

Supplice de la Carotte

(Respectueusement dédié à ceux
qui ne sont pas encore nés.)

Dans tous les pays du monde il y a ce que l'on appelle le supplice national.

La doctrine égalitaire, en France, veut que tous les criminels soient égaux dans la mort et ceux qui ont fait des coups de tête on leur raccourcit ladite.

En Turquie on remarque le pal, un petit jeu, aussi peu amusant qu'on peut en faire, qui consiste à enfiler dans le derrière du supplicié, un suppositoire de bois durci au feu. On fait digérer la justice comme on peut.

En Angleterre, la mode c'est de faire danser les criminels au bout d'une corde après leur avoir au préalable disloqué, élastiqué le corridor de la gaité.

L'Espagne a le garrot, en Italie on met du plomb dans la tête de ceux qui en ont trop peu pour laisser les autres jouir du soleil et des chairs roses ; aux Etats-Unis on vous supprime les criminels en se servant d'eux comme d'une bobine électrique de Ruhmkorff ; enfin, tous les pays ont leur supplice et pas un n'égale en horreur, celui qui existe nationalement au Canada et en particulier à Montréal.

Les criminels méritent la mort pour avoir abandonné la marge du code et avoir piétiné les plates-bandes de ses ordonnances.

Mais ici, pour n'avoir rien fait de mal, le supplice qu'on impose est nonante fois plus atroce.

Il est d'autant plus pernicieux que personne ne peut s'y soustraire, c'est.....

La carotte ! la savoureuse ! la plantureuse !

La carotte nationale ! Ça, c'est le patronymique de la famille, les variétés en sont infinies.

Enumérons :

"L'enterrement de vie de garçon", c'est à peu près ce que l'on a découvert de plus fécond sur notre cucurbit et la culture à travers les âges ne fait pas mention de plante dont on ait enveloppé le développement avec plus de soin.

A l'étranger on a peut-être dépensé du talent dans ce but, au Canada, c'est du génie qu'on y a mis.

Etes-vous à votre besogne, usant péniblement votre vitalité et celle de votre pantalon, pour arriver à gagner le boire et le manger, tout à coup un bonhomme, le premier pierrot venu, s'amène souriant ; il vous fait la roue, et d'un geste, où entre un mouvement de vol, d'étranglement, une manœuvre de tire-laine, un remous de tentacule de pieuvre qui va appliquer sur votre bourse ses ventouses, il tire de sa poche une grande feuille de papier et d'une voix huileuse, dit :

—Eh bien ! on va perdre ce pauvre Joe, donc ?

—Je ne le connais pas.



—Mais oui, Joe qui travaille chez M. Poulpille.....

Gagné par le sourire, et puis ça flatte de connaître beaucoup de monde, vous dites : " Ah ! Ah ! "

—Il se marie.

Pan ! ça y est, la tentacule, armée du papier se détache, et vous l'applique dans les mains.

Pour apprendre que Joe se marie, ça vous aura coûté au minimum une piastre, et notez qu'il en pullule des " Joe " dans une semaine et ce qui pis est, souvent on vous a tiré la carotte et le Joe ne se marie pas et se moque de vous en promenant à son bras les grâces houleuses d'une jeune première de la rue Panet.

La pieuvre vous quitte et va continuer ailleurs, sur d'autres victimes, son immonde succion.

Vous vous croyiez débarrassés, vous vous remettez courageusement à user votre pantalon, quand soudain, le frère d'une amie de votre famille se présente :

—Bonjour ! Urimédhonte est bien ?

—Oui, répond le frère et il ajoute :

—Tiens, à propos, je passe pour le bouquet de ma sœur.

Et la tentacule, agitant le redoutable vésicatoire vous le colle encore sur le portefeuille et vous ventouse d'un autre dollar.

Notez bien que par aucun moyen vous ne pouvez vous dérober, car au supplice principal du pompage à vif, s'ajoute une torture collatérale : Passer pour peigne !.....

Ainsi, dans ce monde des roseaux pensants ce sont ordinairement ceux qui gagnent le foin qui en mangent le moins. Le grand nombre est mange-menu et gagne-petit et c'est dans le sein de celui-là qu'on pige le plus.

Refuser de se laisser drainer le gousset par les carottiers, les ventousards, les croque-morts de la paye : c'est être un peigne.

Au pays, un homme qui, dans une semaine ne soucrit pas au moins pour trois enterrements de vie de garçon de Joe, bouquet d'hôteliers ou de barbiers, une naissance de ma sœur, est déshonoré à tout jamais : c'est un peigne.

Enfin, quand le soir, moulu, l'honnête homme qui a passé douze heures, le derrière vissé sur